

suite de MORT DE MICHEL GRANGE

des français est parti au S.T.O. Avec trois autres pelauds, Albert Brosse, René Charvolin et Jean Lamure, il arrive le 22 mars à Bleiberg-Kreuth en Autriche pour travailler dans les mines de plomb. Le 4 octobre, ils sont mutés, à Gaillitz, tout près de Villach, dans une usine de transformation du plomb. A ce moment, Charvolin et Lamure avaient été renvoyés chez eux, pour soigner « leurs colliques du plomb ». Ils ne repartiront pas au STO et s'engageront ensuite dans la résistance locale. En mars 1944, Brosse et Grange sont mutés de l'autre côté de la frontière, en Slovénie, à Assling-sur-Save, dans une aciérie importante. Le nom slovène de cette ville était et est aujourd'hui Jesenice. A ce moment-là, ils ont déjà rencontré Maurice Berger, boucher à Tarare et Pierre Desmoulins, pâtissier à Villeurbanne.

Les familles Brosse et Grange ont conservé les courriers de leurs enfants. Aujourd'hui, les enfants d'Albert, Henri, Mireille et Geneviève et un neveu de Michel, Michel Vernay, les ont sorties de l'oubli : 200 lettres qui nous permettent de les suivre au jour le jour pendant tout leur S.T.O. Nous en publions un jour des extraits. Pour l'instant, attachons-nous au parcours final de Michel Grange qui va le conduire de la paisible petite ville d'Assling à l'enfer des camps de concentration.

EN JUIN 44, LA SITUATION A CHANGÉ

En cette fin juin 1944, la situation générale de la guerre n'est plus celle de mars 43. En Italie, les Alliés avaient pris pied en Sicile en juillet 43 et remontaient vers le nord. En France, le 6 juin, les Alliés ont débarqué en Normandie et se dirigent sur Paris, les forces de la résistance se sont étoffées. En Autriche et en Slovénie, les STO sont informés de tous ces événements. Leur région est régulièrement l'objet de bombardements et d'actes de sabotage de la part des Partisans de Tito.

Le vendredi 30 juin, Michel Grange écrit d'Assling. Ce sera la dernière lettre que ses parents recevront de lui. Sans doute autour du 14 juillet. Il leur dit : « Sous peu, vous n'aurez plus de nos nouvelles. Bientôt, nous serons de retour parmi vous pour de bon... Ne vous en faites pas, nous savons ce que nous faisons. Nous ne sommes pas les premiers... D'ailleurs, nous serons plus tranquilles là-bas qu'ici... » Cela signifie qu'ils ont l'intention de s'évader

EVADÉS, ILS REJOIGNENT LES PARTISANS

Le 14 décembre 1944, le quotidien « Le Progrès », sous le titre « Un évadé du camp d'Assling en Slovénie nous raconte sa délivrance » ouvre ses colonnes à Pierre Desmoulins, camarade de STO de Michel et d'Albert. Une fois, il a pu « prendre huit jours de congé irrégulier, pour aller reconnaître dans les environs le camp des partisans de Tito et à établir la liaison qui devait faciliter notre évasion. » L'évasion d'Assling a donc été envisagée, mais les STO ne savaient pas quand. « Nous espérions quand même, se souvient Desmoulins, alors qu'au fond du coeur, nous ne les attendions plus guère. Et puis tout d'un coup, ce fut le miracle. Ils sont venus nous délivrer dans la nuit du 19 au 20 juillet. »

Les parents Grange en sont informés autour du 15 août par la lettre d'un camarade de Michel et d'Albert, Paul Vigat. Là voici en intégralité.

« Assling, le 29 juillet - Etant un bon camarade de votre fils, je me fais un devoir de vous donner de ses nouvelles. Mercredi dernier 18 juillet, les partisans sont venus

dans les camps français et slovènes et ont emmené tout le monde. Moi même travaillant de nuit, j'ai échappé à ce départ. C'est à 6h du matin qu'avec quelques camarades nous avons trouvé le camp vide. La veille, il était en bonne santé. Pour ses effets, il les a emportés avec lui, car il est nécessaire d'être bien habillé pour la montagne. Nous les restants, une vingtaine sur cent, nous sommes dépaysés maintenant que tous nos camarades sont partis. Aussi, nous restons à votre entière disposition. Si par la suite, j'apprenais des nouvelles de Michel, je me ferais un plaisir de vous les faire parvenir, mais pour le moment, nous ne savons rien à leur sujet. Mais je tiens à vous dire tout de même, de plus ils sont entre bons camarades. Il ne faut pas s'en faire pour le moment. Je vous prierai de transmettre la même carte aux parents d'Albert Brosse, je ne possède pas ici leur adresse. Merci. Monsieur, en vous restant totalement dévoué, Recevez mes respectueuses salutations. P. Vigat. »

Libérés par les Partisans de Tito, les français les ont donc rejoints dans leur Résistance. Les témoignages de Pierre Desmoulins, d'Albert Brosse et d'Eugène Berger le prouvent. Pierre Desmoulins raconte au Progrès qu'après leur

libération par les Partisans, « tout s'est bien passé au début, puis la malchance a mis une patrouille allemande sur notre chemin. Trente des nôtres ont été repris. Le reste s'est dispersé. » Lui, s'en est sorti. Il a pu rentrer en France, mais en novembre. Une lettre d'Albert Brosse du 24 juillet 1945, -donc envoyée après son retour en France-, à un camarade connu aux Chantiers de jeunesse en 1942, lui a été retournée. Il y raconte ce qui s'est passé après leur libération d'Assling. « J'étais resté avec Michel Grange et en juillet 44, nous sommes allés en Yougoslavie dans le maquis à Tito. Là, nous avons enduré beaucoup surtout de faim et en août, donc un mois après notre entrée au maquis, nous avons tenté de rejoindre les Anglais vers Bologne par nos propres moyens. Hélas ! Dès notre première tentative, nous avons été repris par les allemands vers le port de Trieste en Italie. Au cours d'une bagarre entre maquisards et chleus, nous nous sommes perdus avec

Michel Grange a connu Dachau, puis les camps de la mort. Hélas ! Il n'a pas pu en réchapper, il serait mort d'épuisement et de dysenterie.

Michel. Lui, hélas a connu Dachau, puis les camps de la mort en Hollande, hélas ! Il n'a pas pu en réchapper, il serait mort en novembre 44 d'épuisement et de

dysenterie. Pour moi, mon

sort ne fut pas si terrible. J'ai été pris par des Yougoslaves qui (ne) m'ont infligé que quelques mois de prison. J'ai eu beaucoup de chances. La Providence a agi nettement envers mon sort car régulièrement je devais être fusillé, enfin je suis rentré depuis fin mai, en m'évadant d'Allemagne une deuxième fois, mais celle-ci fut la bonne heureusement, j'ai fait plus de 600 km à pied, mais tout ça je l'oublie puisque je suis près des miens en France.

D'ABORD A DACHAU

Hélas pour Michel, son sort fut terrible, nous avons su tout ça par un gars de la région lyonnaise qui a pu en réchapper et qui nous a donné quelques détails sur Michel... » Ce gars-là, c'est Maurice Berger de Tarare. Henri Brosse, le fils d'Albert, Henri Charvolin, le fils de René, Christian Lamure, le fils de Jean, Michel Vernay, le neveu de Michel Grange, se souviennent de Maurice Berger qui avait conservé des liens avec les pelauds connus au STO. Ainsi, avons-nous pu rencontrer ses deux fils. Ils nous ont livré la version de leur père. Ils disposaient également d'une de ses interviews donnée à la radio locale tararienne, Radio Bel Air.

suite page 3